

ETHNOGRAPHIE, FOLK-LORE

Musique populaire et musique savante. — P. Aubry : *Esquisse d'une Bibliographie de la Chanson Populaire en Europe*, A. Picard. 4°. — L. Lambert : *Chants et Chansons Populaires du Languedoc*, H. Welter, 2 vol. 8°. — V. Chauvin : *les Mille et une Nuits de M. Mardrus*, Misch et Thron, Bruxelles, 8°. — H. Stumme : *Maltesische Märchen, Gedichte und Rätsel*, J. C. Hinrichs, Leipzig, in-16, 3 Marks 50. — G. Maspéro : *les Contes populaires de l'Égypte Ancienne*. 3^e éd. remaniée et augmentée, E. Guilmoto, 8°, 7. fr. 50. — P. Ehrenreich : *Die Mythen und Legenden der Südamerikanischen Urvölker und ihre Beziehungen zu denen Nordamerikas und der alten Welt*, A. Asher, Berlin, 8°, 3 Marks. — Memento.

Il y a, paraît-il, des critiques qui ont nié l'existence réelle de la chanson populaire, c'est-à-dire qui ont regardé la musique populaire comme une modification de la musique savante. Ces critiques ont certainement fondé leur théorie sur l'unique connaissance, et imparfaite, des chansons populaires de l'Europe Centrale. Car déjà en pays slave, c'est le fait inverse qu'on constate : ainsi la musique savante russe, d'origine récente, est un développement de quelques-uns seulement des thèmes populaires anciens. En outre, toutes les populations demi-civilisées ont leur musique populaire, qui se transmet traditionnellement, d'invention anonyme, et sans que coexiste une musique savante comparable à la nôtre. Qui voudrait se rendre compte de la facture d'une catégorie de thèmes populaires en trouvera notés un grand nombre dans le livre de Bücher, *Arbeit und Rythmus*, où sont analysées les chansons *utiles*, c'est-à-dire qui règlent et facilitent aux demi-civilisés et aux civilisés le travail sous toutes ses formes.

Pour l'Europe même l'étude comparée des thèmes musicaux populaires est devenue chose aisée grâce à M. Aubry, dont l'excellente **Esquisse d'une Bibliographie de la Chanson Populaire en Europe** donne un tableau assez complet pour que des théories aussi fantaisistes que celle à laquelle j'ai fait allusion plus haut ne puissent plus être même proposées. Le classement adopté est d'ordre philologique, ni le classement géographique ni l'anthropologique ne permettant de ranger suivant leurs affinités vraies à la fois les mélodies et les poésies populaires. Les titres sont donc répartis suivant sept grands groupes indo-européens (chansons populaires grecques, néo-latines, celtiques, germaniques, letto-lithuanienes, slaves et arméniennes) et trois groupes non indo-européens (ouralo-altaïque, basques et du Caucase); en appendices on trouvera une étude rapide du chant populaire géorgien et des compléments bibliographiques.

Seuls ont été retenus les recueils de textes, mais non les travaux critiques. En outre la France a été laissée de côté, parce que J. Tiersot venait de publier, dans la *Revue Musicale* du 15 décembre 1904, une bibliographie critique. A peine ce travail est-il terminé qu'un titre nouveau y doit être ajouté.

Après quarante années de recherches personnelles et par correspondance, M. Louis Lambert publie enfin les deux premiers volumes de ses **Chants et chansons populaires du Languedoc**, avec musique notée et traduction française. Cette publication était attendue avec impatience ; car on connaissait la richesse et la valeur des matériaux qu'il avait accumulés. Languedoc est pris ici dans le sens étymologique : le recueil comprend donc la production musicale populaire d'une bonne moitié de la France. L'ordre suivi correspond aux divers stades de la vie humaine. Les diverses variantes d'une même chanson sont données en entier. L'un des chapitres les plus intéressants est celui des incantations enfantines dont plusieurs sont tout ce qui reste des rites oraux de nos plus anciens systèmes magico-religieux. Nul autre recueil de chansons françaises n'est comparable à celui-ci pour l'exactitude et la richesse des matériaux : car trop souvent les collecteurs, soit de chansons soit de contes, arrangent suivant leur goût personnel ou en vue d'une théorie à effet des documents dont la principale qualité doit être non tant la beauté que l'authenticité. Et, en définitive, lorsque le collecteur n'y met pas du sien, c'est encore, au point de vue esthétique, la production collective et anonyme qui l'emporte pour sa franchise d'expression et la concordance de celle-ci avec le sentiment éprouvé.

§

C'est pourquoi M. Chauvin a fait œuvre saine en exécutant l'illustre docteur **Mardrus**, lequel a sans regrets tripatouillé les **Mille et une Nuits**. Je me suis donné aussi la peine de contrôler les traductions de M. Mardrus sur l'édition que j'ai des 1001 Nuits (Boulag, 1311 de l'Hégire, en 4 vol.). Je préfère le texte arabe à l'adaptation mardrusienne. Mais là n'est pas la question. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'après avoir promis à toute l'Europe communication de la rédaction — inédite et différente de toutes celles connues — sur laquelle il traduit, M. Mardrus n'a jamais tenu sa promesse ; il n'a pas publié un seul de ses contes ni même quelque fragment. Or les divergences entre son recueil inédit et ceux qui sont connus sont nombreuses et importantes. Ce mutisme persévérant, consécutif à une hottée d'injures à l'adresse des arabisants, rend fabuleux le fameux manuscrit.

Il y a mieux. En 1895, Yakoub Artin-Pacha publia chez Maisonneuve un recueil de *Contes populaires inédits de la Vallée du Nil* : la moitié de ce recueil se trouve dans les tomes XII et XIV de M. Mardrus. De même le Dr Perron publia en 1858 un livre sur les *Femmes arabes avant et depuis l'Islamisme* auquel, sans le citer, M. Mardrus a fait de nombreux « emprunts » qu'on trouvera au tome XVI. M. Chauvin énumère bien d'autres « emprunts » du même